

BCD, LE RÊVE INSTRUIT

Yvonne CHENOUF
& Lucie BOUÉ

Depuis qu'elle a été créée (fin des années 70), la BCD suscite un intérêt aussi fort qu'éphémère. Pensé pour être au centre de l'école, battre au rythme des projets de classes et en faciliter le cours, cet équipement ne s'est pas développé comme l'auraient souhaité ses fondateurs pour des raisons que nous avons longuement analysées dans ces colonnes¹. Pourtant, régulièrement, le désir de se doter d'un tel outil renaît, chez les enseignants comme chez les parents ou autres partenaires de l'école...

Dans *Les Actes de Lecture* dernier (p.44), nous signalions un nouveau départ dans un village du Gers et la tenue d'un stage de réflexion de deux jours pleins, mêlant les différents acteurs concernés. L'observation de cette parenthèse, associant des enfants, des enseignants et d'autres adultes (parents, élus, bibliothécaires...), montre que les obstacles persistent, qu'ils se forment de l'intérieur, témoignant de la difficulté à affronter les réalités sociales, les analyser et les transformer. La BCD dit autant le désir d'une autre école que son impossible émergence.

UN STAGE

En 2011, dégagée de la gestion de la cantine, l'Association des parents de l'école verse les reliquats de fonds (10 000€) pour ouvrir une BCD dans une partie des locaux jusqu'alors réservés au CLAE. Un comité réunissant une dizaine de parents, la Maire, la directrice et les animatrices du CLAE, les enseignantes, veille aux travaux d'aménagement (été 2011), aux achats des premiers livres, à l'aménagement des lieux, couverture des livres, étiquetage et constitution d'une base de données pour le logiciel de gestion. Actions gratifiantes, grisantes parce qu'immédiatement concrètes et sources de faibles dissensions. Parallèlement, des journaux sont publiés pour enrôler les enfants, recueillir leurs avis, leurs envies, leurs représentations. Avril 2012, on enregistre avec confiance le premier emprunt.

Octobre 2012, 73 élèves (réunis en groupes multi-âges), 4 enseignantes, l'ATSEM, la directrice de l'ALAE (Accueil de Loisirs Associé à l'École - ex CLAE), la bibliothécaire du village, des parents cogitent sur le fonctionnement d'un espace dont les questions matérielles semblent réglées : « *Comment allons-nous faire vivre cette BCD ?* »

Par divers moyens (jeux d'écriture, listes, associations d'idées...), on tente d'impliquer rapidement tous les enfants dans des productions à visée organisationnelle. Grâce au journal, tout le monde prend acte et discute des propositions les plus originales comme les plus modestes, en fin d'après-midi, dans des synthèses collectives : *lire des histoires aux autres, expliquer des choses aux autres, parler aux autres, chercher dans les livres, ne pas croire ce qu'on lit au premier abord* parce que *sous les mots, les images, il y a peut-être d'autres choses...* « *Aux autres* » : ces mots font briller les yeux des enfants qui n'en reviennent

pas de cet éclatement du cadre scolaire, cet attablement chamarré autour des mêmes outils, dans des lieux déspecialisés, avec des enseignantes *mélangées* elles aussi, d'autres adultes. Il flotte comme un air de fête, l'inouï pénètre l'ordinaire : une autre école, active, coopérative où tous les enfants débattraient de leur quotidien (modes d'apprentissage, de relation) semble possible. Le deuxième jour, des questions matérielles reviennent, touchant, désormais, les regroupements et les attributions des uns et des autres : *horaires d'ouverture ? utilisation par classe, en groupes, seul ? pour travailler ? passer du temps ? qui va surveiller ? ranger les livres, les réparer, les choisir, les acheter ? où ? avec quel argent ? emprunter ?* On ferraille à l'oral, on réorganise à l'écrit et le nouveau journal est bouclé : *qu'est-ce qui est difficile ? impossible à régler ? qui arbitre ?*

Quatre événements festifs ponctuent ce regroupement. Durant la récréation, le premier **journal** est distribué *à la criée*. Moment joyeux, mutin. Afin d'assurer l'appropriation des thèmes de travail, les adultes en re-*jouent* de grands moments en opposant les arguments. Réjouis de voir leurs maîtres transformés en acteurs, les enfants se passionnent par la **théâtralisation**² de leurs controverses. Ils peuvent intervenir et revenir sur leurs choix précédents. Dans la cour, des paires d'enfants se dispersent, se rencontrent, se racontent mutuellement un livre connu, aimé (**colportage**). Au signal, ils se séparent et se reconstituent autrement : en une demi heure chacun a raconté son livre, 2 ou 3 fois, découvert 2 ou 3 autres livres. Conviés à une **soi-**

rée d'information et de réflexion une vingtaine de parents, une dizaine d'élèves, quelques anciens élèves, des bibliothécaires (Lectoure, Miradoux), la directrice du CLAE, l'ATSEM, la Maire, des journalistes (*La Dépêche, Le Petit Journal*) assistent la sortie de la BCD. On se quitte avec la promesse de sortir 2 journaux par mois, d'ouvrir l'espace pendant *et* entre le temps scolaire, de refaire des séances de colportage, d'impliquer divers adultes et diversement les enfants dans la construction du rapport à l'écrit. L'analyse des journaux permet de mesurer l'écart entre les contrats et leur mise en œuvre.

DES JOURNAUX

Un an avant le stage, 3 journaux sont publiés par les classes élémentaires. Sur le même format (présentation de livres en marge, réflexion autour de la BCD sur le reste de la page, quelques définitions), ils font l'apologie de la lecture. Les **CP** ont choisi trois albums (*Un beau livre, Crapaud perché, L'ours qui lit*) qu'ils résument d'une phrase. Les **CE** en ont choisi trois (*Mercredi à la librairie, Le Livre qui vole, C'est un livre*) qui célèbrent la valeur des livres et de la lecture : *Un livre peut... Les livres peuvent... On peut lire...* Les **CM** en ont choisi cinq (*Les Loups, Une fois encore !, On lit trop dans ce pays !, L'extraordinaire histoire du garçon qui dévorait les livres, Le Livre qui n'a jamais été ouvert*) qui l'affirment : lire c'est impérieux, ça rend fort, intelligent, ça fait rêver, ça libère, ça se partage. Six (bonnes) raisons de lire ! Avant sa réalisation, la BCD a déjà sa bande annonce.

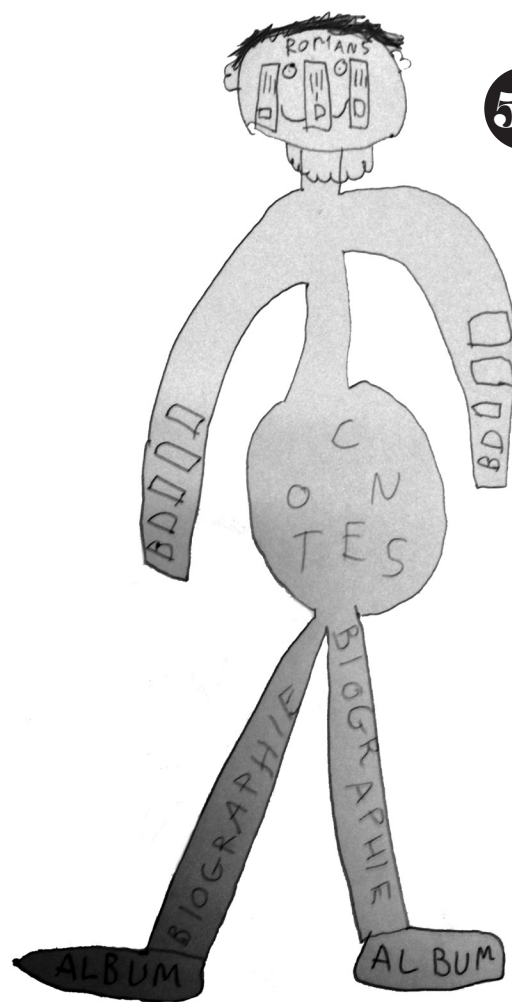
L'article, central, scelle le consensus : se distraire, rêver, s'informer, échanger. Pour favoriser ces démarches (intellectuelles, sensibles), la BCD doit séparer les objets de lecture selon leurs genres (fiction/documentaire, surtout). Les journaux ne cesseront, par la suite, de valoriser la lecture, ses effets plutôt que ses fonctions. Peu de marge pour la moindre résistance ou indifférence. Gommées les différences culturelles, négligée l'existence de modes de vie autrement structurés, avec « *des orientations, des préférences, des valeurs dont certaines enveloppent*

1. Jean Foucambert, « Qu'est-ce qu'on a fait des BCD ? **A.L. n°79**, sept. 2002. Voir le Dossier BCD sur le site de l'AFL (www.lecture.org), rubrique Ressources 2. Forme de « théâtre participatif » très vaguement inspiré des travaux d'Augusto Boal, homme de théâtre brésilien qui a développé un théâtre de rue contestataire donnant la parole aux specta-acteurs (voir Théâtre de l'Opprimé).

non seulement la non-pratique de la lecture mais un refus des valeurs qu'impliquerait la lecture elle-même » (...) La non-lecture appartient alors aux intégrateurs sociaux, aux valeurs positives de référence. »³ Une forme de pratique cultivée s'impose : plaisir et partage. Étrangement, peu d'enfants s'avancent sur le terrain des difficultés techniques, peu de voix s'expriment pour dire l'absence ou la rareté de lectures personnelles, la préférence pour des médias plus rapides ou plus rassembleurs : cinéma, télé, jeux vidéo... La bonne nouvelle est célébrée : lire c'est bien. Qui pour la mettre en doute dans cette communion de valeurs ?

Pendant le stage, deux journaux sortent, un par jour. Le premier explore les ressources d'écriture afin de constituer, rapidement, un vivier de rédacteurs. Le style est à l'énumération et à la rime, des formes légères, accessibles à tous les enfants (réception/production). La BCD, personnifiée, est une dame qui s'adresse aux sens (toucher, odeur du papier) ; Jacques Prévert (*Inventaire*), Georges Perec (*Déménager*) et Roland Barthes (*J'aime/J'aime pas*) suggèrent une aisance d'écriture propre à engager l'activité autonome des enfants et rassurer les enseignantes que la perspective de produire un journal tous les quinze jours inquiète. Si l'une des rédactrices, extérieure à l'école, brise un peu le consensus (*du silence mais pas trop, de l'ordre mais pas trop*), présentant les livres comme *des amis avec qui on peut se fâcher*, dans sa totalité, ce premier journal fait figure de prototype : charmeur, drôle, il célèbre la polymorphie de la lecture et des lecteurs. Les dessins valorisent un espace vide, ordonné, bardé d'étagères et de livres.

Au deuxième numéro, les enfants s'inspirent naturellement du modèle précédent : on retrouve Prévert (*Recette pour faire vivre une BCD*), on rimaille (*Dans la BCD de l'école/Il y a un sol/Plein, plein de tournesols...*), la BCD redouble de sortilèges (*Un jour tu viendras, tu choisiras des livres et tu recommanderas, encore et encore. Bonheur assuré*) et change de sexe. La virilisation apporte des notions de force (étagères costaudes), de démesure (*mon corps est plein de livres, mon ventre est gros comme un dictionnaire, mon cœur est un ordinateur*) et d'autorité (*sinon ça va*



barder, se méfier sinon...). Les auteurs font leur entrée (Dedieu, Corentin, Ponti...) avec de rares réserves sur les livres (*J'aime pas les livres où il faut chercher un personnage, J'aime pas Tintin...*) et sur le stage (activités trop longues, quelques désintérets - prudents - pour le journal...) ; on découvre même des airs oppressants au lieu (*Quand vous entrez chez moi, impossible de respirer. Trop de livres à l'horizon.*). La « bibliothécaire » du village, bénévole, sollicitée par l'équipe enseignante, affirme le lien entre son équipement et celui qui va naître. Le ton est à l'union : « Loin de desservir l'action de la bibliothèque du village, la BCD la renforce, le contenu des deux bibliothèques étant différent et complémentaire. Fréquenter l'une

ne peut qu'inciter à fréquenter l'autre, et vice-versa. ». Le stage a cependant négligé d'organiser une visite de cette bibliothèque ou une animation entre ses murs, se limitant à chanter l'indispensable coopération, l'impensable écart. Comme un leitmotiv, les enfants célèbrent des alliances (l'homme est un roman, la dame une BD, les aïeux des dictionnaires, des documentaires, des nouvelles, le fils, un conte, la fille, un poème ; monsieur BCD est marié avec une auteure, leurs enfants sont illustrateurs, ils vivent à Paris). Sous la structure familiale ainsi représentée, on discerne l'ordre des livres (leur hiérarchie), la distance de la création (à Paris), la dépendance du dessin par rapport au texte.

Après le stage, paraît le troisième numéro (sans titre). Chaque classe y schématise les travaux réalisés collectivement. Les **CM** regroupent les débats sous forme de camemberts, tableaux et autres représentations, les **CE** réfléchissent au matériel d'identification et de classement des livres (fiche signalétique), les **CP-CE1** font la liste des livres utilisés pour le colportage en vue d'une exposition, les **maternelles** s'entraînent pour le prochain colportage. Les tâches, ainsi réparties, spécifient les enfants dans des rôles, selon leur âge (action pour les tout petits, recensement pour les plus âgés, rangement pour les encore plus âgés et enfin analyse pour les très âgés) tandis qu'ils ne pensent qu'à une chose : lire au plus vite ! Concernés ni par le rangement des livres, ni par leur réparation ou leur achat, activités qu'ils laissent aux adultes, ils préfèrent en effet *écrire, rêver, raconter, apprendre,*

échanger, imaginer, écouter, se souvenir, lire ensemble confortablement installés. De faibles réserves égratignent la concorde : crainte de ne pas savoir lire des livres trop difficiles, trop épais, inquiétude de devoir les sélectionner, seul, peur du nombre d'enfants, du bruit, des gros silences, du bazar, des dégradations. La liberté soudain panique : « Toutes les fois où des stratégies de diffusion de la lecture s'appuient sur une attitude d'apostolat pour une conversion des gens qui vivent dans une certaine culture vers plusieurs traits d'une autre culture, ces stratégies de prédication en forme de pastorale ont échoué, justement parce que les gens à convertir (...) ne savaient pas utiliser, à un degré suffisant, le code écrit. (...) ils ne possèdent pas les moyens techniques. »⁴ Et pourtant, ils veulent lire, écrire, faire, réfléchir ensemble. L'engouement général pour des activités réputées difficiles, dévalorisées dans le quotidien étonne, *a posteriori*. A quoi rêvent, au fond, les enfants ? À la perspective de socialisation que ce mot « ensemble », aussi enchanteur que l'expression « aux autres », laisse entrevoir ? Savent-ils mieux que les adultes que c'est à plusieurs qu'on apprend à lire ensemble ? Voient-ils enfin la possibilité d'apprendre comme ils le font toujours, avec des gens différents, en mettant en commun les idées, les questions, les savoirs ?

Le journal n°4 (30 novembre) délaisse ces questions pour ré-endosser l'humeur du premier journal : présentation de livres, jeux d'écriture. Un projet cantonal (*ronde des crèches*⁵) impose opportunément le thème de la BD. Les plus grands font le gros du travail (mots clés du genre, typologie des héros), les autres proposent un jeu (intrus). Si le titre est trouvé, discuté (*Délivrez-nous !*), si les articles et la maquette sont soignés, aucune production n'a eu besoin de la BCD pour exister et l'offre de la bibliothécaire municipale de participer à une exposition sur la BD sollicite les classes pas l'école (*parlez-en avec votre maîtresse*). Chaque division est en train de prendre, à son compte, un bout de l'édifice. Le cinquième journal (21 décembre) conforte un style : présentation de livres et d'événements. Positifs (*une seule réserve sur une seule image*), les avis relient les effets à la forme et au fond. Peu à

3. Bernard Pudal, « La Cérémonie ou les stigmates de l'illettrisme », **A.L. n°53**, mars 1996, colloque des 2^{èmes} Assises Nationales de la lecture. 4. « La notion de pacte », déjà cité 5. www.larondedescreches.org. Tous les ans avant Noël, chaque village du canton réunit un nombre important de visiteurs autour de crèches de rue (maquettes géantes avec son et lumière).

✓ petite
✓ Joseph, WAF WAF, William
✓ men
✓ Jean
✓ Mrs, Lap, ZZZZZZZZZZZ (pâcalité Gastonienne)

Quels titres, auteurs et personnages des BD de la ronde des crèches se cachent dans cet abécédaire ?

La classe des CM

CASTON

Description physique
Il porte un chapeau de cowboy blanc, un foulard rouge, un jean bleu et des bottes de cowboy, une chemise jaune avec un gilet noir. C'est un homme grand et mince.

Amis
Rantaplou, son chien
Jilly Jumpet, son cheval

Ennemis
Les Dalton : Joe, James, William, Fred

Caractère
Il est malin, fort parce qu'il tire plus vite que son ombre.

But
Attraper les bandits (plus particulièrement les Dalton)

LUCKY LUKE

2

LA BANDE DESSINÉE

A cette occasion, les classes de primaire ont travaillé sur la BD en littérature et arts visuels. Bonne Lecture !

SPECIAL BD

DES INTRUS ???

Tous ces personnages de Bandes Dessinées sont dans la ronde des crèches. Mais attention aux intrus ! Barre-les ! Tu peux aussi colorier les familles célèbres de la même couleur.

La classe de CP-CE1

PROPOSITION !!!

Chers amis et amis,
Vous savez que, cette année, le thème de la Ronde des Crèches est "la bande dessinée".
Nos maîtresses vous en ont parlé et vous avez déjà abordé le sujet avec elles.
De notre côté, à la bibliothèque, nous aimerions organiser une exposition sur ce thème le dimanche 26 mai 2013, à l'occasion de notre "bibliofête".
Voulez-vous nous aider à réaliser cette exposition ?
Si vous êtes d'accord, parlez-en avec votre maîtresse et voyez, avec elle, ce que vous pourriez réaliser.
J'attends votre réponse avec impatience !
À bientôt,
Vivienne de la bibliothèque de Miradoux

3

UNE BCD EN BAS-AGE

En pages 2 et 3, vous trouvez un dossier fait par les élèves de CM suite aux deux jours de travail avec Yvonne CHENOUF autour de la mise en place de la BCD. Ils ont repris les affiches produites par les différents groupes multi-âges lors des ateliers et ont essayé de faire une synthèse des réponses.

Cela a donc donné lieu à trois articles :

1. A l'abordage : 14 livres recensant ce qui, selon les élèves, peut être plaisant ou déplaisant à la BCD
2. On va pas en faire un fromage ! : commentaires portant les réponses des élèves quant aux questions de gestion de la BCD
3. La tête dans les nuages : nuage de mots montrant les activités que les élèves ont envie de faire à la BCD, par ordre de préférence.

1. A L'ABORDAGE !

plaisant / déplaisant

Bibliothèque

lire des livres aux petits
rêver
imaginer des histoires
avoir de petits bruits
être confortable pour lire

Contre

le cœur de l'école
un endroit où tout est regroupé
à l'entrée de l'école
à la même distance pour
toutes les classes
lieu de partage et d'échange
fréquentation libre
choix de livres pour tous

Documentaire

apprendre avec différents supports
découvrir le monde, les sports,
les animaux...
se faire une image dans sa tête
grandir
avoir un choix varié
lire des encyclopédies

2. ON VA PAS EN FAIRE UN FROMAGE !

Qui va choisir les livres ?

6 %
28 %
28 %
39 %

● les élèves et les maîtresses
● les adultes
● les enfants
● la mairie

Qui va ranger les livres ?

22 %
28 %
11 %
39 %

● les enfants du CLAE
● les maîtresses et les élèves
● tout le monde
● autres

3. LA TÊTE DANS LES NUAGES ...

écrire rêver
jouer raconter
échanger apprendre
écouter imaginer lire
souvenirs

2

60

peu, le journal se spécialise autour de l'analyse de la littérature.

Le journal n°6 (18 janvier) appelle-t-il un sursaut ? Il parle d'un *petit* bilan d'étape et fait revenir l'équipe-ment bibliothèque sur le devant de la scène La pluralité des écritures (classes élémentaires seulement) s'organise autour de deux points de vue : dans un entretien les CP-CE1 regrettent que l'espace ne soit pas plus attractif (« *Nous faisons toujours la même chose.* », « *Souvent, nous prenons un livre, nous le regardons et puis c'est tout.* », « *Nous aimerions pouvoir écrire des histoires, discuter des histoires, jouer un passage, répondre à des questions, dessiner un personnage...* ») ; les CM, après avoir épluché le journal, en appellent à davantage de méthode au niveau de la rédaction (passer commande, sélectionner, réécrire, organiser) sans minimiser le spectre de la tâche à accomplir : « *Notre journal est un peu particulier parce que les lecteurs sont aussi les rédacteurs. Pour nous c'est un peu compliqué, car nous devons tout faire nous-mêmes ! Nous pensons aussi aux élèves plus petits qui ne savent pas écrire.* »

Ouverte pendant l'inter-classe, la BCD offre un lieu où se reposer quand les jeux de la récréation lassent, un lieu à quitter quand la lenteur du lire apporte, avec la solitude, un sentiment d'abandon à dissoudre dans le bruit, les courses, les autres : le corps pluriel à la rescousse de ce corps intime que les lettres, peu à peu, découvrent. Avec ses dé-lais irrépessibles et ses pages ouvertes, le journal crée, lui aussi, une sensation de vacuité qui crée des réflexes analogues de remplissage. L'effervescence du stage retombant peu à peu, le périodique en maintient le souvenir et l'illusion pour ne pas perdre tout espoir de la faire revivre. Les articles s'accumulent comme pour protéger un rêve qui ne veut pas mourir alors que ses raisons de vivre restent encore mystérieuses.

Tableau récapitulatif des journaux.

	journal 1	journal 2	journal 3	journal 4	journal 5	journal 6
date de parution	9/10	12/10	26/10	30/11	21/12	18/01
	pendant le stage		15 jours après	Période 2 : un journal toutes les 3 semaines		2 ou 3 parutions prévues sur la période 3
nbr pages	2	4	4	4	4	4
nombres d'articles	4	7	7 dossier : une BCD en bas-âge	5 dossier BD	7	4
rédacteurs	tous les élèves mélangés en groupes multi-âges	tous les élèves mélangés en groupes multi-âges	toutes les classes	toutes les classes + bibliothèque du village	toutes les classes + bibliothèque du village	toutes les classes élémentaires
courriers des lecteurs	une enseignante d'une autre école	bibliothécaire du village	non	Yvanne (AFL), une maman d'élève	Yvanne (AFL), Emmanuèle (AFL)	un ancien élève
thème commun, ligne directrice	le 1 ^{er} jour de stage à la BCD	le 2 nd jour de stage à la BCD, La BCD que l'on veut avoir, que l'on imagine	analyse des 2 jours de stage	observatoire autour d'un genre littéraire et d'un projet commun : la BD et la ronde des crèches	non, mais beaucoup de critiques de livres, d'avis sur les livres	bilan intermédiaire sur le journal et utilisation de la BCD
sujet des articles	le stage, le sigle BCD, le choix du titre	les 2 jours de stage, les livres disponibles à la BCD	des lectures, des choix de titres pour le journal, un retour et analyse des réponses des élèves pendant le stage, le colportage, le rangement de la BCD, des propositions d'activité	le récit d'une sortie au théâtre, la BD (personnages, mots clés, jeux...)	des avis et des critiques de livres (collectif et individuels), une recette de cuisine, le récit d'une visite, une comparaison BCD / bibliothèque du village	l'utilisation de la BCD, le journal le choix du titre, les règles de vie de la BCD
forme des articles	abécédaire, inventaire, poétique, (rimes) citations, descriptif (when, where...) J'aime / j'aime pas	recette, acrostiches, poétique j'aime / j'aime pas nuages de mots	dictée à l'adulte, tableaux comparatifs, camemberts, nuage de mots	abécédaire, cartes de personnages, jeux, lettres	questionnaire, affiche, tableaux comparatifs, cartes de personnages	interview, tableaux comparatifs, définition, message codé
illust*, dessins	dessin d'enfants	nuage de mots, dessins d'enfants	nuage de mots, photos, dessin d'enfants, couvertures de livres	couvertures, personnages de BD, affiches	couvertures, personnages, affiches	dessin d'illustrateurs

LE JOURNAL

Le journal, foyer de résistance(s)

Seul outil ayant survécu au stage, le journal maintient donc la perspective d'une bibliothèque centrale, au fonctionnement coopératif. Sa stabilité de format, sa régularité de parution offrent un cadre aux évolutions de la réflexion (on revient sur un article, on précise, on réagit, on conteste... on réfléchit ensemble). Intuitivement, les enfants y voient un accroissement de liberté, liberté d'agir et de penser dans un collectif dont le « dé-classement » modifie les places établies, enfants/adultes, enseignants/adultes, école/village. Colorée, dégagée de bureaux, semée de coussins où s'asseoir, s'allonger, se réunir, la BCD semble moins contraignante que la classe et plus structurée que le centre de loisirs, l'occasion, pour chaque élève, d'être pris au sérieux et au présent : nouvel espace, cogéré (adultes/enfants), autre temps où *faire* ne s'associe ni avec *semblant*, ni avec *n'importe quoi* mais avec l'idée d'une *fabrique* où se produisent les savoirs dont on a besoin pour tout de suite. C'est pour ce rapport instantané de l'action/réflexion que les enfants défendent, avec tant de force, la cohérence de leur journal, garant de leur activité et garde-fou des dérives : « *Nous ne pouvons pas mettre tout et n'importe quoi dans notre journal ! La recette elle est bien mais ça a rien à faire là. Ça parle pas du tout des livres. Ou alors il fallait faire un journal de cuisine. Là, on est en train d'en faire n'importe quoi du journal. Tout ce qu'on fait on le met, mais normalement c'est que sur les livres et la BCD. Quand on fait un travail, on pourrait mettre des critiques, ce qu'on a bien fait, pas bien fait, dire comment on a fait pour réfléchir à comment on a travaillé. Les autres pourraient dire s'ils ont aimé ou pas et nous aider à améliorer. On pourrait mettre une grille à la fin de l'article. Le courrier des lecteurs, c'est bien. C'est des critiques. On pourrait mettre à part les trucs qui ont pas de rapport : là, c'est en plein milieu, ça va pas. Mettre les choses les plus intéressantes au début, non plutôt à la fin. Comme une chute. Dans un journal une page ça parle de ci, une autre de*

ça. Y'a des thèmes (rubriques), nous on mélange. Sur la une normalement y'a le résumé des trucs les plus importants. Il faudrait un sommaire. » La rigueur technique au service de l'imprévisible cours des choses.

Quand les enseignantes parlent du journal c'est pour dire son insaisissabilité, la difficulté de le faire entrer dans le cadre scolaire sans dommage : crainte de « tourner en rond », d'être envahies de questions (« doit-il comporter des articles de chaque classe, doit-on fixer des dates de parution ou attendre d'avoir assez de matière, faut-il créer un comité de lecteurs, de rédacteurs, faire une liste de diffusion pour les parents et autres lecteurs, choisir un thème ») ? Le problème est « qu'on n'arrive pas à faire vivre la BCD. Pour l'instant ce n'est qu'une bibliothèque, les enfants la fréquentent et c'est tout. ». Les horaires (chaque jour de 13 à 13 h 30), la gestion exclusive par les enseignantes disent le faible taux d'ouverture (matérielle et éducative). Les savoirs supposés pour exister à part entière en BCD (lire, choisir, exprimer, agir seul et ensemble) réclament des expertises non maîtrisées par tous les enfants, dans des communautés élargies et parfois angoissantes, pour des projets à définir, à gérer, dans l'école et hors de l'école, sans aperçu ni sur ce qui va se produire ni sur ce que ça va produire. Qu'est-ce que ça représente pour un enfant de 5 ans de travailler avec un de 11 ans ? Qu'est-ce que ça veut dire à 8 ans de s'adresser, par écrit, à quelqu'un de 4 ans ou de 70 ans ? Comment mesurer ce que chacun retire de ces collaborations informelles, souvent orales ? Quel contrôle effectuer sur ce qui s'apprend ailleurs et avec d'autres, hors du regard du maître de référence ? Par diverses sollicitations, le journal menace l'homogénéité des classes, les emplois du temps : il faut le lire, réagir, répondre à ses questions, se prononcer par rapport aux nouvelles réunions suggérées dans les articles. Où va-t-on trouver le temps de faire tout le reste ? Ce qui submerge doit être mis à distance : on n'envisage qu'un poste supplémentaire pour gérer cette annexe, on réclame un délai pour roder des animations, ponctuellement, et apprendre, progressivement, à apprivoiser et incorporer cet appen-

dice gênant. À la prudence de certains s'oppose le volontarisme d'autres. Nous voilà sur la ligne de crête, tout près de la ligne de fracture, en haut d'une vague à savoir prendre pour qu'une fois encore la BCD n'échoue pas sur les rives de la crainte ou du découragement. Ce qui devait simplifier les choses, être un « appui logistique au niveau de l'école pour améliorer le fonctionnement de chaque classe » est en train de compliquer et de crispier les rapports entre les choses et les gens.

Refaire le point

Remous internes. Au départ, la mise en place d'une BCD représente autant d'efforts matériels que d'ajustements humains. La possibilité d'affecter quelques 10 000 € à un projet scolaire n'ouvrant pas, chez tous les gens préoccupés d'éducation, les mêmes perspectives, la BCD ne s'est pas naturellement imposée. Certaines voix s'étaient élevées pour affecter cette somme à l'aménagement de la cour ou à l'équipement audio-visuel (grande télévision, lecteur de DVD) arguant qu'en matière de lecture il y avait déjà une bibliothèque municipale et le biblio-bus de la BDP ce qui, pour un village de 500 habitants n'était pas si mal. Le débat avait confronté deux visions en matière de besoins éducatifs : un renforcement de la formation intellectuelle, livresque, d'une part, et, d'autre part, une plus grande attention à l'épanouissement psychologique et social des enfants. Conséquence directe ou corrélat de la décision, la directrice de l'ALAE, désormais colocalitaire du lieu, préfère que les enfants utilisent la BCD sous la responsabilité des enseignants, équilibrant les propositions de lecture avec des activités ostensiblement ludiques (jeux, jouets). Les enseignantes sont donc condamnées à compter sur leurs propres forces puisque elles doivent accompagner, de leur

présence, chaque intervenant, sortir de leur classe, répartir leurs élèves, en accueillir d'autres, travailler avec plusieurs niveaux d'âge avec, on l'a signalé précédemment dans cet article, les réticences que cet état de choses produit. Le projet initial de « *mise en commun de ressources jusque-là dispersées [avec] les moyens d'en rationaliser la gestion et l'accès, d'en accroître la dotation, d'en assurer l'animation sur un mode à mi-chemin du CDI et de la bibliothèque jeunesse, le tout dans un espace équipé, avec des aires de travail, de consultation, d'affichage, d'exposition, une planification des accès pour la venue des classes, des moments d'initiation à la bibliothéconomie, des ateliers décloisonnés...* »⁶ a replié ses voiles, préférant traiter les projets communs classe par classe avant de réunir les productions dans le journal. Devenue matière supplémentaire, consacrée à la promotion des biens culturels, la BCD est loin d'atteindre ses missions supérieures, à savoir transformer collectivement (dans et hors de l'école) le rapport à l'écrit de tous les enfants « *par exemple, en mettant en place un dispositif systématique d'observation de la production écrite auquel s'associent les familles et les autres professionnels, en utilisant l'écrit au niveau d'un grand groupe pour explorer dans l'hétérogénéité le métier d'élève et ce que c'est qu'apprendre, en s'impliquant dans des productions collectives pour transformer les représentations et les usages de l'écrit dans l'environnement social et familial.* »⁷ Dehors, personne n'attend de cet équipement scolaire de telles missions, convaincu que c'est à l'école que se développe le savoir-lire qui s'exercera dans la société. Ou pas.

6. Jean Foucambert, « Qu'est-ce qu'on fait des BCD... », déjà cité, p.68

7. idem 8. On aura remarqué la différence d'appellation entre les continents, le terme étant appliqué à l'Europe, l'Amérique, l'Asie mais pas l'Afrique et l'Océanie qui héritent d'une autre dénomination : *terre africaine* (plus sauvage), *îles du monde* (plus exotique). On pourrait échanger sur ces variations avec le comité des fêtes.

Houle externe. Afin d'engager la BCD sur le terrain social, l'équipe enseignante a songé l'inscrire dans l'événement culturel de la région, en cet hiver 2012, *la ronde des crèches* dont le thème (la BD) permettrait d'ouvrir un observatoire autour du genre. Depuis 1994, ces crèches gigantesques animent les villages, important une tradition venue de La Havane. Le Syndicat d'Initiatives a souhaité regrouper ces manifestations isolées autour d'un thème unique, différemment chaque année et libre d'interprétation selon les goûts, les moyens et les choix artistiques de chaque localité. Environ 200 bénévoles s'impliquent dans cet événement, lequel déplace chaque année, une vingtaine de cars par jour à travers un parcours organisé. On y prône un esprit de retrouvailles entre villages sans compétitivité aucune. La liste des thèmes est révélatrice des orientations culturelles, tournées sur le patrimoine régional, national et international, la tradition : *Les provinces de France, l'Europe, le continent américain, le continent asiatique, l'Histoire de France, les vieux métiers, la terre africaine, les fables de La Fontaine, les îles du monde*⁸, *les contes, les inventions, les comptines, Alphonse Daudet, le folklore de nos régions, les capitales d'Europe, au cinéma* et enfin la BD limitée aux stars nationales et proches : *Astérix, Lucky Luke, Tintin...* Dans les années précédentes, la collaboration, infructueuse, avait conduit à une rupture entre le comité d'organisation et l'école, cette dernière ayant refusé de limiter les enfants à un rôle de coloristes (peindre les importants décors). Lors de l'année consacrée à Alphonse Daudet, les élèves avaient été formés, par leurs enseignantes, à partager leur lecture de cette œuvre (carnets de lecteurs, enregistrement...) redoublant le mécontentement des organisateurs (toujours demandeurs d'une main d'œuvre). Forte de l'élan créé par la mise en place de la BCD, l'équipe a donc travaillé sur le thème de l'année (BD), produit des journaux en prévision d'une distribution publique. Refus du comité des fêtes, sous divers prétextes (manque de temps, de place... et toujours la contre-partie du coloriage). On peut considérer que cette entrée sociale n'est pas pertinente ou alors faire de ce blocage un objet de travail. Inviter, par exemple, les

organiseurs en BCD pour leur montrer les productions des enfants, entendre les raisons de leurs résistances, ouvrir, avec la bibliothécaire du village, la sélection de BD en se demandant pourquoi les Mangas (lues par de nombreux enfants) n'y sont pas), partager cette réflexion avec les parents qui, souvent, eux aussi, considèrent ces productions japonaises (qui se lisent à l'envers) d'un mauvais œil. Finalement, derrière le mot d'ordre général (*Il faut lire !*), se tiennent plein de petites clauses invisibles, inexpliquées et donc incompréhensibles. Les enfants pourraient-ils organiser un stage de lecture de Mangas pour responsables de comité des fêtes et parents récalcitrants ?

ENSEMBLE, AVEC LES AUTRES... C'EST AINSI QU'ON APPREND À ÊTRE SEUL

Au moment de conclure cet article (alors qu'un deuxième stage est envisageable) on voit l'importance, pour l'école, lieu de formation collective, de porter les prises de conscience là où elles se développent, sur le terrain social. C'est là qu'on a besoin d'une généralisation des conduites expertes (lire, écrire, parler...), d'un élargissement des sources de production, d'un accroissement des espaces de discussion et de propositions. L'heure est à la refondation (refondation de l'école, de la famille, du travail, des frontières...) et les passions s'exacerbent. Cet avenir qui se construit aujourd'hui peut-il se décider hors de « la masse silencieuse » dont font partie les enfants ? Alors qu'on parle d'ouvrir leurs centres d'intérêts, de soutenir leurs apprentissages, d'améliorer leurs performances physiques et leur sensibilité artistique pendant le temps scolaire et périscolaire, dans une continuité éducative qui « renforce le plaisir d'apprendre et d'être à l'école », alors qu'on en appelle à la collaboration des ressources locales (enseignants, autres éducateurs, familles, collectivités locales, autres partenaires notamment associatifs) pour créer un cadre fédérateur et propice à la construction de parcours éducatifs cohérents

et qualitatifs⁹... la BCD pourrait revivre une de ses principales fonctions : être le levier de transformation de l'école. Lors du conseil d'école exceptionnel sur la modification des rythmes scolaires, la mairie de Miradoux a mentionné la BCD comme lieu et « activité » possible pour le temps de TAP (Temps d'Activités Périscolaires). À l'école, on ne sait pas écrire tout seul, lire tout seul ? Dans la commune aussi. Quelle chance ! En réfléchissant ensemble à cet ordre du monde, en agissant ensemble, on risque bien de modifier la réalité qui s'accommode si bien et depuis si longtemps de ces inégalités. C'est l'occasion à ne pas manquer, le ballon d'oxygène à saisir pour faire baisser la pression de l'équipe enseignante, lâcher un peu de lest quant à l'idéal paralyssant et imaginer, collectivement, dans un canton comme à l'échelle du monde, que se former c'est apprendre à dominer le destin. L'utopie n'est envisageable qu'en devenir, qu'en dynamique. Alors ! que le rêve commence et qu'on l'instruise !

Lucie BOUÉ et Yvonne CHENOUF

9. Le projet de loi pour la refondation de l'École prévoit que les activités périscolaires prolongeant le service public de l'éducation peuvent être organisées dans le cadre d'un Projet Educatif territorial. Le PEDT associe à la collectivité territoriale l'ensemble des acteurs intervenant dans le domaine de l'éducation : administrations de l'État concernées, associations, institutions culturelles et sportives... L'élaboration du PEDT doit ainsi garantir une continuité éducative entre les projets des écoles et des établissements et les activités proposées aux élèves en dehors du temps scolaire, et donc une meilleure articulation des différents temps de vie de l'enfant avant, pendant et après l'école. Il contribue également à la lutte contre les inégalités scolaires en mettant en place des actions correspondant à des besoins identifiés au niveau de chaque territoire. Il favorise enfin la création de synergies entre les acteurs tout en respectant le domaine de compétences de chacun d'entre eux.